

Questions orales

répond pas non plus aux critères essentiels de sécurité que nécessite la visite royale.

Compte tenu du potentiel unique du projet, étant donné la publicité nationale et internationale qui entourera la visite de Sa Majesté, je prie à nouveau les ministres de voir s'il est possible que le gouvernement fédéral consente des crédits. La venue prochaine de Sa Majesté donne un caractère pressant à cette affaire et exige que les ministres le voient immédiatement d'un œil favorable.

* * *

LE SOMMET ÉCONOMIQUE

ON DEMANDE D'ACCROÎTRE LE NOMBRE DES PAYS MEMBRES

M. Bill Yurko (Edmonton-Est): Monsieur le Président, à l'heure actuelle, les questions essentielles au Canada sont l'emploi, la croissance économique et les investissements. Nous tolérons un taux de chômage de 25 à 30 p. 100 parmi notre jeunesse. Notre économie chancelle, alors que celle des États-Unis bénéficie d'un taux de croissance de 9 p. 100. On n'avait jamais vu auparavant autant d'argent étranger aller se placer aux États-Unis, attiré par les taux d'intérêt élevés ainsi que par les bonnes perspectives d'investissement et de stabilité qu'offre ce pays. Cette forte relance économique aux États-Unis provoque de plus en plus de problèmes dans les autres pays du monde libre. Les dirigeants du monde libre s'inquiètent.

Aujourd'hui même, les dirigeants de la France, de l'Allemagne, de l'Italie, de la Grande-Bretagne, du Japon, des États-Unis et du Canada sont réunis pour un sommet économique. Ils auront deux principaux sujets de discussion: Les taux d'intérêt aux États-Unis et dans le monde, et l'importance de la dette mondiale. Toutefois, il manque à cette conférence certains éléments essentiels. Les pays arabes, qui sont de très gros exportateurs de pétrole, ne sont pas représentés. Pourquoi un pays comme l'Arabie Saoudite n'a-t-il pas été invité? Les pays les plus endettés sont surtout le Mexique et ceux d'Amérique du Sud. C'est pourquoi un pays comme le Brésil aurait dû être invité à participer à cette conférence au sommet. Ce club fermé des sept doit s'élargir si l'on veut pouvoir régler ainsi les problèmes économiques mondiaux.

Les taux d'intérêt ont énormément augmenté depuis le budget. Beaucoup de Canadiens s'inquiètent. Le manque de confiance est évident, d'autant plus que cette hausse des taux d'intérêt n'a en rien renforcé la valeur du dollar canadien. Dans ces conditions, le ministre va-t-il suspendre le débat d'aujourd'hui et, à l'appel des motions après la période des questions, exposer à la Chambre les mesures qu'entend prendre le gouvernement pour enrayer la chute du dollar canadien et ramener une certaine confiance dans l'économie du pays? Quelles solutions a-t-il à proposer en dehors des augmentations massives des taux d'intérêt comme celles que nous avons connues en 1981 et 1982 quand nous étions dans le même genre de situation?

L'hon. Roy MacLaren (ministre d'État aux Finances): Monsieur le Président, tout comme le critique de l'opposition en matière de finances, le député dépeint constamment l'économie canadienne avec un pessimisme que je suis loin de partager. Au contraire, notre économie manifeste des signes évidents de vigueur.

J'en viens à la question qu'a soulevée le député. Il faut se souvenir que les taux d'intérêt canadiens sont en bonne partie liés aux taux d'intérêt en vigueur aux États-Unis. Dans ce pays, la pression conjuguée des emprunts du secteur privé et du déficit structurel important de l'économie américaine fait grimper les taux d'intérêt. Des capitaux canadiens sortent du pays à court terme en quête d'une meilleure rentabilité sur le marché américain.

Dans ces circonstances, il se produit au Canada la même chose que dans tous les pays industrialisés. Soit que le dollar canadien perde de la valeur par rapport au dollar américain, soit que les taux d'intérêt augmentent au Canada pour qu'il demeure intéressant d'investir dans notre pays.

Ne nous méprenons pas sur la situation. Ce qui se produit au Canada se produit également, d'une manière générale, dans tous les pays industrialisés. Le député d'en face devrait savoir que l'augmentation des taux d'intérêt aux États-Unis a provoqué une hausse des taux d'intérêt à court terme dans la plupart des pays industrialisés. Il devrait savoir également que le taux de change de la plupart des devises étrangères par rapport au dollar américain a diminué. Par exemple . . .

● (1420)

QUESTIONS ORALES

[Traduction]

LES FINANCES

LE TAUX D'ESCOMPTE DE LA BANQUE DU CANADA—LA CONTRE-VALEUR DU DOLLAR—LA POSITION DU GOUVERNEMENT

M. Don Blenkarn (Mississauga-Sud): Monsieur le Président, en l'absence du ministre des Finances, je poserai ma question au ministre d'État aux Finances. Le taux d'escompte de la Banque du Canada a été fixé à 11.77 p. 100 à la suite de la vente aux enchères des bons du Trésor qui a lieu chaque jeudi. Nous en sommes là malgré l'intervention massive de la Banque du Canada qui a racheté une grande quantité de ses propres bons du Trésor. Cette augmentation représente une hausse de 23 points de base par rapport à la semaine dernière, et elle laisse entrevoir une nouvelle augmentation des taux préférentiels des banques.

M. le Président: A l'ordre. Je pense qu'il serait souhaitable que les questions et les réponses soient plus courtes. Je donne la parole au député de Mississauga-Sud pour qu'il pose une question qui, je l'espère, sera un peu plus brève.

LES TAUX D'INTÉRÊT—L'EXPOSÉ BUDGÉTAIRE DU MINISTRE

M. Don Blenkarn (Mississauga-Sud): Monsieur le Président, il a pris énormément de temps pour ne rien dire. Il ne nous a pas dit pourquoi l'économie américaine tournait rondement alors que nous comptons plus de chômeurs aujourd'hui qu'en 1981. Il ne nous a pas expliqué pourquoi moins de Canadiens occupent aujourd'hui un emploi qu'en 1981.

Je vais adresser ma question supplémentaire au ministre qui est très loquace sans vraiment rien dire. Il se rappelle sans doute que le ministre des Finances a affirmé dans son exposé budgétaire que si les taux d'intérêt nominal et réel devaient augmenter sensiblement au-delà des taux courants, la reprise